

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

21.09.22

ÉVÉNEMENTS

Gallery Weekend : l'axe Bruxelles-Madrid



PROGRAMMATION

2023 : la Collection Pinault mise sur son fonds

PATRIMOINE

L'Hermione en grand carénage à Bayonne

MUSÉES

La Maison Impressionniste ouvre à Argenteuil

DISPARITION

Bang Hai Ja, lumière de Corée

283

Les galeries participant à Art Basel Miami Beach 2022

Il s'agit du nombre d'exposants le plus élevé de l'histoire de la foire. Du 1^{er} au 3 décembre à Miami Beach (preview les 29 et 30 novembre), le rendez-vous, dont c'est le 20^e anniversaire, fédèrera 213 galeries dans sa section principale, plus de la moitié américaines et latino-américaines. Le reste est réparti dans ses sections habituelles (Positions, Nova, Survey, Edition). Parmi les 26 nouveaux figurent la galerie Chris Sharp, inaugurée en 2021 à Los Angeles, et la galerie parisienne Sultana, qui connaît le terrain puisqu'elle avait participé à l'édition virtuelle de 2020. « La foire se déroule à une période intéressante car décembre est plutôt calme à Paris. Et si l'ensemble du marché a acquis une dimension plus locale après la crise sanitaire, Art Basel Miami présente la particularité de faire appel à un réseau de collectionneurs très large, issu des États-Unis mais aussi d'Amérique Centrale et du Sud », explique Guillaume Sultana, signalant par ailleurs l'attractivité des prix

en euros aux États-Unis en raison du cours actuel du dollar. Il consacrera un solo show à Jesse Darling, artiste britannique basée à Berlin. « Avoir été sélectionné est très important car cela consolide notre trajectoire, explique le galeriste madrilène José de La Mano, dont c'est la première participation. Il est très difficile de participer à une foire internationale avec un artiste espagnol, qui plus est des années que nous défendons - 1950 à 1970 -, essentiellement abstraction géométrique et art conceptuel. C'est Aurelia Muñoz que nous mettrons en avant avec une trentaine d'œuvres. Cette artiste textile qui exposait autrefois avec Sheila Hicks est aujourd'hui totalement tombée dans l'oubli en Espagne alors que le MoMA l'a intégrée dans sa dernière présentation permanente ! » Plusieurs enseignes reviennent après un temps de pause, dont Marlborough et Lia Rumma, et sept atteignent la maturité en passant du secteur des jeunes galeries au parcours général, comme Balice Hertling (Paris) ou blank projects (Le Cap).

ALISON MOSS ET RAFAEL PIC

➔ artbasel.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Contributeurs de ce numéro Elizabeth Mismes, Jade Pillaudin
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Mathieu Champalaune
Iconographe Lucile Thépaut

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.

Couverture Brussels Gallery Weekend. La Patinoire Royale | Galerie Valérie Bach. © Photo Alison Moss. David Hammons, *Black Mohair Spirit*, 1971, pigment, ficelle, brins de vadrouille, perles, plumes et ailes de papillon sur papier noir, 56,5 x 39,4 cm.
© Tous droits réservés. - © ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.



Ensemble de quatre œufs fossiles de dinosaure, *Cairanoolithus Dughii* (Titanosauride) Maastrichtien, Crétacé supérieur, les œufs sont figés dans une matrice d'argile naturelle, 75 x 38 x 38 cm.

© Photo Mark Mauthner/Bonhams.

Rupture de stock sur les œufs de dinosaure

Depuis la retentissante vente de Stan, fringuant tyrannosaurus rex de 67 millions d'années adjudgé 29 millions d'euros à un musée d'Abu Dhabi en octobre 2020, l'engouement autour des objets paléontologiques, fossiles, minéraux, météorites et autres os est à la hausse. Institutions et particuliers se retrouveront aujourd'hui chez Bonhams Paris pour une vente inspirée de l'atmosphère des cabinets de curiosités, rendus populaires en Europe dès le XVI^e siècle, de Bologne à Dresde. Porte ouverte sur le lointain, les *Wunderkammern* abritaient autant de trésors des cinq continents qu'ils éclairaient les manières dont les occidentaux comprenaient autrefois le monde. Aujourd'hui, les collectionneurs privés, principalement américains, moyen-orientaux, asiatiques, mais aussi européens, jouent des coudes avec les musées : « Certains décorent leur maison avec les spécimens, d'autres sont en train de construire des musées

privés », explique Claudia Florian, codirectrice du département d'histoire naturelle de Bonhams à Los Angeles. Parmi les raretés mises en vente cet après-midi, citons une paire de défenses de mammouth laineux de deux mètres trouvée au nord-est de la Sibérie (entre 45 000 et 65 000 euros), une iridescente ammonite de 24 kilos (entre 40 000 et 60 000 euros) ou une météorite pallasite aussi découverte en Sibérie (entre 50 000 et 70 000 euros). Claudia Florian a de son côté un *soft spot* pour un fossile d'œufs de dinosaure sauropode découvert dans l'Hérault (entre 10 000 et 15 000 euros) : « C'est une pièce exceptionnelle. Il faudra peut-être attendre un certain temps avant de revoir un tel lot en salles. Bonhams avait organisé en 1993 à Londres la première vente aux enchères d'histoire naturelle moderne, où un nid d'œufs de dinosaures avait été vendu pour l'équivalent de 90 000 dollars. Il y a maintenant une pénurie sur le marché, ce qui explique la hausse des prix. »

JADE PILLAUDIN
[bonhams.com](https://www.bonhams.com)

TÉLEX 21.09

➔ Selon Bloomberg, le marchand Yves Bouvier, engagé dans un long procès avec Dmitri Rybolovlev (fin juillet, la justice suisse a relancé l'affaire en annulant le classement de la plainte) aurait revendu son port franc de Singapour au milliardaire Jihan Wu, qui a fait fortune dans les cryptomonnaies, pour 28,4 millions \$, soit une moins-value de quelque 40 millions \$.

➔ Les 39^e Journées du patrimoine, les 17 et 18 septembre, ont rassemblé au total 16 000 lieux (15 000 en 2021), dont 3 000 à titre exceptionnel. Plus de 25 000 événements ont été organisés en France métropolitaine et dans les Outre-mer, dans le cadre de la thématique 2022, le patrimoine durable.

➔ Le groupe *Orphée et les sirènes*, ensemble en terre cuite du IV^e siècle av. J.-C., restitué par le musée Getty à l'Italie (voir QDA du 29 août), est exposé depuis le 18 septembre jusqu'au 15 octobre au nouveau Museo dell'Arte Salvata à Rome, avant son transfert au musée d'Archéologie de Tarente.

➔ Après une interruption de trois ans, la Tbilisi Art Fair se tient du 22 au 25 septembre avec la participation de trois galeries françaises (Odile Ouizeman, Nivet-Carzon, L'Aléatoire).

➔ Leslie Compan rejoint la galerie kamel mennour en tant que directrice de la communication. Elle était auparavant consultante auprès de l'agence Brunswick Arts.



Bang Hai Ja dans son atelier en Ardèche, février 2021.

© Photo Guillaume Sébastien.

DISPARITION

Bang Hai Ja, lumière de Corée

Un pied en France, l'autre en Corée : tel était l'équilibre de la peintre Bang Hai Ja, qui s'est éteinte le 15 septembre à l'âge de 85 ans. Arrivée en France en 1961, après une formation complétée aux Beaux-Arts de Séoul, elle rejoint l'École de Paris et « s'abreuve de culture occidentale, apprend les méthodes de la fresque et de l'icône, multiplie les rencontres, et expose très rapidement », relate Guillaume Sébastien, qui la représente en France depuis 2001 aux côtés de Françoise Livinec. Spirituelle et tournée vers le cosmos, son œuvre associait la recherche des différentes vibrations de la lumière à la technicité du travail sur le géotextile et les papiers coréens, qu'elle peignait des deux côtés pour multiplier les effets de transparence. « Il est vrai que dans la tradition coréenne, surtout dans la peinture des lettrés, on ne représente pas la lumière extérieurement, avait-elle expliqué sur les ondes de France Culture en 1987. Dans l'art abstrait, l'art non figuratif, dans tout cet art qui cherche l'au-delà de la représentation, c'est à travers la matière que jaillit la lumière. Au-delà de toutes ces traditions, ma recherche est d'aller là où matière et lumière se confondent, tendent vers une nouvelle

expression. » Célébrée dans son pays natal (au musée d'Art moderne et contemporain de Séoul en 2004, ou au Museum San de Wonju en 2015), décorée de l'Ordre des Arts et Lettres de Corée du Sud en 2010, plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées en France, dont « Souffle de Lumière » (2003) à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière ou « Et la matière devint lumière » (2019) au musée Cernuschi. En 2018, elle est sélectionnée par la DRAC Centre-Val de Loire pour réaliser quatre vitraux de la salle capitulaire de la chapelle Saint-Piat de la cathédrale de Chartres. Installés en mai dernier, ils devraient être accessibles en 2023, la chapelle étant en cours de transformation pour exposer le trésor de la cathédrale. « J'ai toujours été fasciné par l'effet de ses œuvres sur les gens qui les regardaient, c'était immédiat, se remémore Guillaume Sébastien, dont la galerie lui a dédié une quinzaine d'expositions. Bang Hai Ja avait une personnalité très irradiante, une énergie phénoménale. Elle voulait rapprocher nos deux cultures, et a beaucoup œuvré pour les artistes coréens en France. » Toujours tournée vers la nature, l'artiste a passé les dernières années de sa vie en Ardèche, dont les reliefs montagneux lui rappelaient sa Corée natale.

JADE PILLAUDIN

MUSÉES

La Maison Impressionniste ouvre à Argenteuil

Dans l'Oise, un nouveau musée a ouvert le weekend des Journées du patrimoine. Acquis par la mairie d'Argenteuil en 2005 pour 250 000 euros, la Maison Impressionniste, habitée par Claude Monet de 1874 à 1878, reconnaissable à sa façade rose, ses persiennes vertes et ses lambrequins, a été rénovée et remeublée à hauteur de 1,7 million d'euros (600 000 euros de l'État, 400 000 euros de la ville, 330 000 de la Région, et 50 000 euros de mécénat). La demeure bourgeoise de style chalet suisse reconstitue un intérieur de la fin du XIX^e siècle, accueillant des reconstitutions physiques et numériques des toiles de l'artiste, qui peignit durant sa résidence 159 tableaux de la ville, ses berges et ses ponts aujourd'hui disparus. Attiré par l'environnement bucolique d'Argenteuil, il représenta aussi



les débuts de l'industrialisation, déjà galopante à la fin du siècle : une période d'entre-deux que le parcours de visite examine. L'agence LACAA (architecte de l'Atelier des Lumières) a été mobilisée pour créer une succession de trompe-l'œil projetant des œuvres de Monet sous forme de fenêtres virtuelles, comme une ouverture sur l'extérieur donnant à voir les paysages du peintre. Dans une extension à la maison est exposée une reconstitution agrandie du bateau-atelier de l'artiste, dont les fenêtres et la proue sont occupées par des reproductions rétro-éclairées de tableaux représentant la Seine telle qu'elle existait à l'époque. Le rez-de-chaussée héberge l'office de tourisme



Façade de la Maison Impressionniste, Argenteuil.
© Ville d'Argenteuil.

Ci-dessus : Reconstitution du bateau-atelier de Claude Monet.
© Ville d'Argenteuil.

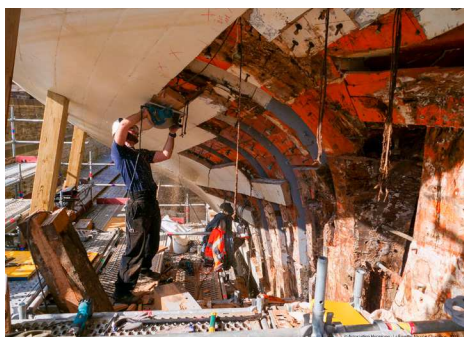
d'Argenteuil. Un jumelage avec le musée d'Orsay a été établi sur trois ans (de 2022 à 2025) avec l'objectif de faire connaître les différents métiers et domaines d'activités propres aux musées auprès de jeunes de 16 à 25 ans issus des quartiers prioritaires de la ville et en difficulté d'insertion.

J.P.
Maison Impressionniste,
21, boulevard Karl Marx, 95100 Argenteuil.
argenteuil.fr

PATRIMOINE

L'Hermione en grand carénage à Bayonne

Après avoir relevé le défi de réaliser une réplique de la frégate historique, l'association Hermione-La Fayette qui compte 3000 adhérents poursuit l'aventure avec le projet de la faire naviguer en Europe du Nord, en partenariat avec Atout France, afin de faire connaître l'excellence des savoir-faire français et de promouvoir le tourisme dans l'Hexagone. À l'origine en 1992, l'objectif était de réhabiliter l'arsenal de Rochefort (Charente-Maritime) qui périlait après avoir rayonné au XVIII^e siècle. Construite en 1780, l'Hermione avait transporté La Fayette parti annoncer à George Washington le soutien de la France aux insurgés combattant pour l'indépendance des États-Unis. À l'issue d'un chantier commencé en 1997, l'Hermione a fait son premier voyage sur les traces de la Fayette en 2015. L'association est aussi l'armateur du trois-mâts aux dimensions impressionnantes (44,20 m de long, 47 m de haut,



17 voiles, et un poids de 1 200 tonnes) dont elle assure la maintenance. De récentes expertises ont décelé des dégradations de la coque nécessitant des analyses que le port de Bayonne, qui dispose des savoir-faire maritimes nécessaires, permet en adaptant sa forme de radoub pour l'accueillir. Le coût estimé est de 3,5 millions d'euros dont 2,5 millions d'euros pour les travaux exceptionnels, 400 000 euros pour la bi-implantation port de Bayonne/Rochefort, 600 000 euros annuels pour la maintenance courante. L'association propriétaire du navire pilote les travaux avec diverses sources de financement, notamment les dons à la fondation, le droit d'entrée

L'Hermione à Bayonne.

© Photo Nicolas Chambon 2022/
La Fayette. 2022/Association Hermione.

des visiteurs et le soutien de collectivités (300 000 euros de la région Nouvelle-Aquitaine, 330 000 euros du département de la Charente-Maritime). La collaboration des Compagnons du Tour de France d'Anglet, l'organisation de séminaires « Esprit d'Équipage », l'accès à la candidature pour la formation en Pays Basque « Savoir-être, savoir-faire, savoir-agir », l'ouverture du chantier au public, répondent aux objectifs de sensibilisation aux métiers de la mise en valeur du patrimoine maritime que soutient l'association.

ELIZABETH MISMES
hermione.com

PROGRAMMATION

2023 : la Collection Pinault mise sur son fonds

C'est à un exercice collectif que se sont livrées hier les équipes de la Collection Pinault : sous la direction d'Emma Lavigne, les différents responsables, dont Bruno Racine, qui supervise l'implantation vénitienne, ont présenté les grandes lignes du calendrier 2023. Alors que l'actuelle rétrospective Marlene Dumas au Palazzo Grassi repose sur plus de 80 % de prêts, le choix a été fait de se recentrer sur la collection pour en faire mieux connaître les contours. Emma Lavigne a parlé d'un processus « d'activation d'œuvres » en insistant sur leur résonance avec le monde actuel ou le travail d'institutions voisines. Le 14 octobre lancera vraiment la saison avec « Time No Longer » d'Anri Sala, une variation notamment construite autour du *Quatuor de la fin du temps* d'Olivier Messiaen, bien en phase avec nos préoccupations, qui se déploiera sur un écran courbe de 25 mètres enveloppant la rotonde de béton de Tadao Andō. Boris Mikhaïlov, actuellement montré à la MEP, sera présent avec ses photos panoramiques mais « centrées sur l'humain » dans un temps suspendu qui pourrait s'appliquer à tout le cruel XX^e siècle et à ses prolongements actuels (1^{er} octobre). « Avant l'orage », en février 2023, réunira une pléiade chevronnée, de Pierre Huyghe à Robert Gober, d'Hicham Berrada à Lucas Arruda, et l'année se finira avec une grande rétrospective Mike Kelley (11 octobre), qui remettra au goût du jour la dimension provocante de l'artiste qui s'est suicidé il y a 10 ans. À Venise, malgré la fréquentation classique en « bosse de chameau », selon la formule imagée de Bruno Racine (avec des pointes en saison touristique et un étiage dans les mois froids), les chiffres de reprise sont satisfaisants avec actuellement 1 100 personnes par jour dans les deux sites. « Chronorama » dévoilera au Palazzo Grassi une partie des archives Condé Nast récemment acquises (12 mars) tandis qu'à la Punta della Dogana, « Icônes », à partir



du 2 avril, sera composée à 100 % d'œuvres de la collection. Caroline Bourgeois, qui organise la carte blanche à Danh Vo (à partir du 8 février à Paris) a aussi souligné la résidence lennoise attribuée à Benoît Piéron, un artiste encore peu connu (mais sélectionné pour le prix Ricard), qui présente, avec Félix González-Torres et Derek Jarman, la particularité d'être un véritable « survivant », créant coûte que coûte malgré la maladie.

RAFAEL PIC
 ➔ pinaultcollection.com

Boris Mikhaïlov,
At Dusk, 1993, 110 tirages
 gélatino-argentiques teintés
 à la main en bleu,
 13,3 x 29,6 cm.

Courtesy Boris Mikhaïlov © Adagp,
 Paris, 2022.

point parole

Partenaire des entreprises et des institutions, Point Parole vous propose des prestations sur mesure :

- Visites guidées
- Conférences en salle
- Visioconférences
- Médiation personnalisée

Pour tout devis, question ou réservation :
01 87 89 91 50

resa@pointparole.com
www.pointparole.com

9, bd de la Madeleine,
 75001, Paris



Gallery Weekend : l'axe Bruxelles-Madrid



Quelle ville n'a pas aujourd'hui de Gallery Weekend ? Les 8-11 septembre, elles étaient deux à le tenir en même temps. Comparaison entre deux capitales, l'une au cœur de l'Europe, l'autre pont vers l'Amérique latine.

PAR ALISON MOSS ET RAFAEL PIC

Cet événement décontracté qui vise à redonner leur légitimité aux galeries, un peu dépossédées de leur fonction par la toute-puissance des foires, semble être devenu un rendez-vous indispensable dans le calendrier. Après avoir démarré à Berlin en 2005, il s'est étendu comme tache d'huile de Varsovie à Barcelone, de Paris (en 2014) à Londres (un peu plus lente à la détente, en 2021 seulement).

Madrid : 18^e édition et 55 galeries

À Madrid, l'association locale des galeries, Arte Madrid, a été créée en 2000 et le Gallery Weekend (baptisé Apertura) en 2009. « *Le budget global du Gallery Weekend est de 70 000 euros*, explique Nerea Fernández (galerie Nieves Fernández), la présidente de l'association. *Une petite partie provient des cotisations des galeries, l'essentiel du mécénat, notamment de la bière Mahou, et de l'appui de la Communauté de Madrid. L'objectif de l'événement n'est pas tant commercial que de former au goût de collectionner, qui reste fragile en Espagne.* » La scène des galeries – aujourd'hui 55 dans l'association – vit un moment dynamique, en partie grâce à l'effet de locomotive d'ARCO et aux liens privilégiés avec l'Amérique latine, ce que confirment les récentes ouvertures. Avec 650 m² dans les anciens ateliers Loewe, Albarrán Bourdais – qui

Ci-dessus :
Œuvre de Manu
Muniategiandikoetxea
à la galerie Espacio Mínimo.
© Photo Rafael Pic.

À droite : Madrid Gallery
Weekend.
Nerea Fernández, la présidente
de l'association de galeries
Arte Madrid, dans l'exposition
consacrée à Danica Phelps.
© Photo Rafael Pic.





étrennait (après une préouverture pendant ARCO) son espace de la calle Barquillo avec le Cubain Marco Castillo, un ex-Carpintero – est devenue l'une des plus grandes de la ville. Deux jours plus tôt, le 6 septembre, le Mexicain Hilario Galguera ouvrait avec des installations de Peter Buggenhout son premier espace européen, calle Dr Fourquet, autre artère essentielle au commerce de l'art. Ce nouveau sang revitalise le système : à titre d'exemple, c'est la galerie Silió, originaire de Santander et installée depuis deux ans dans la capitale, qui a gagné avec l'artiste Irene Grau le prix Apertura (promesse d'une acquisition publique).

Destination Carabanchel

« Un des enjeux essentiels du Gallery Weekend était d'attirer les collectionneurs étrangers, explique Damián Casado (galerie Casado Santapau), l'un des précédents présidents de l'association. Nous l'avons fait à partir de 2016 au moyen d'un grand dîner, avec l'appui de la Communauté de Madrid. Depuis le Covid, il prend la forme d'un cocktail au dernier étage du musée Reina Sofía. » Le Gallery Weekend déborde les limites du centre pour intégrer les nouvelles frontières comme le quartier de Carabanchel, nouveau hub créatif. Dans les bâtiments industriels de Nave Oporto, ancienne usine textile, le Danois Dan Benveniste a été un pionnier, installant son atelier de gravure il y a deux décennies. Il a depuis été rejoint par toute une communauté, dont Virginia Frieyro, Miki Leal, le Mexicain William Gaber ou le Cubain René Francisco, qui a pris ses marques la semaine dernière. C'est aussi là que Sabrina Amrani a installé en 2019, calle Sallaberry, son deuxième espace de 600 m², où elle présente une exposition de Joël Andrianomearisoa. La galeriste franco-

En haut : Madrid Gallery Weekend. La galeriste Sabrina Amrani dans son espace de Carabanchel avec Joël Andrianomearisoa. Puis le nouvel espace du galeriste mexicain Hilario Galguera avec une exposition de Peter Buggenhout. © DR.

Ci-dessous : Madrid Gallery Weekend. Dan Benveniste au milieu de ses presses à Carabanchel. © Photo Rafael Pic. À droite : Madrid Gallery Weekend. Les galeristes Eva Albarrán et Christian Bourdais et, au centre, l'artiste cubain Marco Castillo. © Photo Rafael Pic.





En haut : Sybille du Roy.

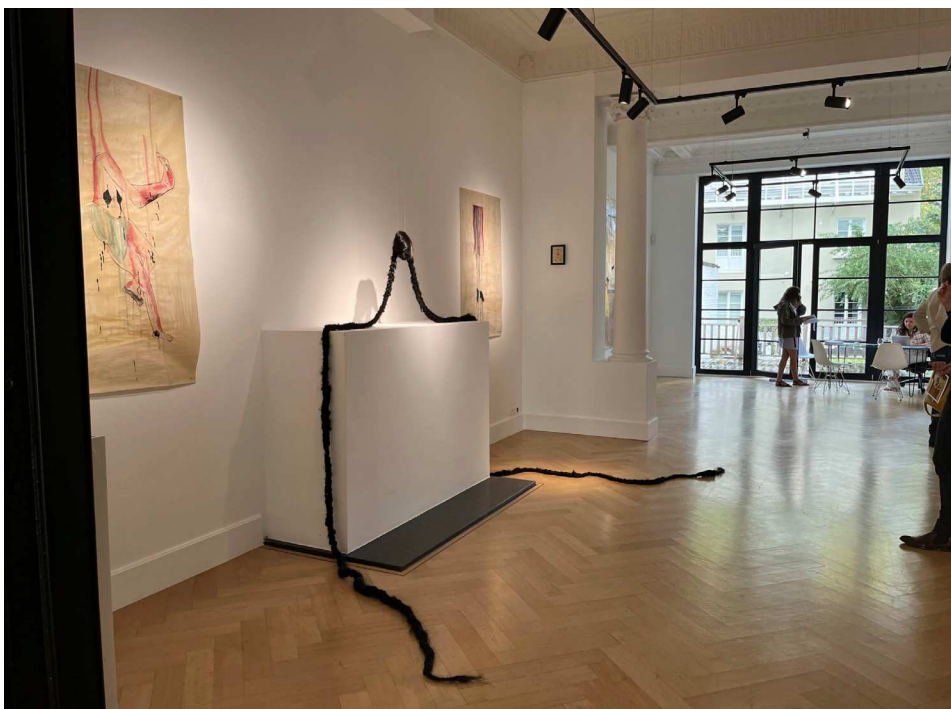
© Photo Antonin Weber Hans Lucas.

Ci-contre : Brussels Gallery Weekend.

© Photo Alison Moss.

En bas : Brussels Gallery Weekend, Galerie Jaqueline Martins.

© BGW.



algérienne, qui n'a commencé sa carrière qu'en 2009, a été élue présidente de l'association madrilène après moins d'une décennie d'activité, ce qui démontre l'esprit d'ouverture et d'émulation local. « *Apertura veut inscrire les galeries au cœur de l'écosystème culturel et internationaliser la place de Madrid. Si les artistes espagnols sont encore mal représentés à l'étranger, l'événement a aidé à imposer Madrid comme une scène incontournable du Global South.* »

Bruxelles : 15e édition et 47 galeries

Foyer historique de collectionneurs, la ville de Bruxelles s'est dotée très tôt de son propre Gallery Weekend. Inauguré en 2008 par le comité des galeries et dirigé par Sybille du Roy, l'événement est devenu le symbole de la rentrée culturelle dans la ville. « *L'année se termine avec Bâle et reprend avec le Brussels Gallery Weekend* », résume Agathe Laviolette, directrice de l'antenne bruxelloise de la galerie Gladstone. Le parcours englobe uniquement 47 galeries – un choix actif de la direction qui préfère « *limiter le nombre de galeries afin de défendre un programme qualitatif* » et proposer un itinéraire dont les visiteurs



étrangers peuvent profiter en un seul weekend. S'il est exigeant, le processus de sélection ne néglige pas les jeunes galeries : fondée en 2017 à Namur et implantée à Knokke et Bruxelles depuis 2021, la Belgian Gallery Brussels rejoignait par exemple le parcours cette année. Une manière pour celle-ci d'accroître sa visibilité : « *L'an dernier, on voyait beaucoup de personnes passer devant la galerie pour faire l'itinéraire du Brussels Gallery Weekend, mais comme elle n'était pas sur le parcours, les passants ne s'y arrêtaient pas forcément* », confie Pierre Babut Du Mares, cofondateur de la galerie, qui présentait pour l'occasion un solo show de l'artiste belge Priscilla Beccari. Les dispositifs de communication déployés par le comité d'organisation du Brussels Gallery sont en effet cruciaux pour le succès de ce genre d'opération, de la signalétique aux invitations du public VIP, en passant par la mise en place d'un site web où sont présentées les actualités des différentes galeries tout le long de l'année.

Rendre les galeries accessibles

La portée de ce type de manifestation s'étend au-delà de l'écosystème local des galeries. À Bruxelles, plusieurs *pop-ups* étaient par exemple organisés : c'était le cas de Schönfeld (Uccle) dont l'espace satellite lui permettait de s'ouvrir à ce public « *très francophone* », ou de Projeto Vênus (São Paulo) logé au sous-sol de la galerie Jaqueline Martins (São Paulo, Bruxelles). Ce nouvel espace baptisé The Boiler Room, hébergera désormais des cartes blanches consacrées à différentes galeries quatre fois par an. La principale vocation d'un tel événement demeure cependant de soutenir le marché local, en développant les spécificités propres aux scènes de galeries de chaque ville. Le Barcelona Gallery Weekend, dont la dernière édition a suivi celle de Bruxelles et Madrid, du 15 au 18 septembre (en même temps que la pionnière Berlin), avait par exemple ciblé un problème de fond de la scène espagnole – son absence de collectionneurs – en organisant en 2021 le programme de tables rondes et discussions Atrévete, destiné à convaincre les potentiels acquéreurs à faire le saut. Cette année, la manifestation propose pour la première fois des ballades à travers les galeries animées par des curateurs – une méthode déjà utilisée dans les versions madrilènes et bruxelloises, toujours dans un même objectif : rendre les galeries plus accessibles. « *L'idée est moins de conclure un certain nombre de transactions mais plutôt de nouer ou nourrir des contacts. Après tout, on ne comprend vraiment un galeriste que si l'on pénètre dans son univers : son espace* », conclut Rodolphe Janssen.

➔ artemadrid.com

➔ brusselsgalleryweekend.com

➔ barcelonagalleryweekend.com

➔ gallery-weekend-berlin.de

Brussels Gallery Weekend.
La Patinoire Royale | Galerie
Valérie Bach.

© Photo Alison Moss.

Brussels Gallery Weekend,
Galerie Rodolphe Janssen.

© Photo Alison Moss.

